

DOI : 10.5281/zenodo.18015575

ENSEIGNER LE SUBJONCTIF ET LE CONJONCTIF-ANALYSE CONTRASTIVE ET STRATÉGIES DIDACTIQUES¹

Résumé : Dans le contexte où l'enseignement de la grammaire n'est plus un but en soi lors de l'enseignement des langues étrangères, enseigner le subjonctif aux étudiants roumains et le conjonctif aux étudiants francophones est vraiment un défi. Héritiers du latin, les deux modes comportent des ressemblances et des dissemblances qui servent d'appui à l'apprentissage ou qui, au contraire, rendent difficile toute démarche didactique. Le but du présent travail est d'identifier ces ressemblances et dissemblances et de noter quelques difficultés que les deux publics d'étudiants doivent surmonter, afin de proposer finalement des stratégies didactiques pour supprimer les problèmes et améliorer l'apprentissage des deux modes.

Mots-clés : enseigner, subjonctif, conjonctif, stratégie, grammaire

TEACHING THE SUBJUNCTIVE AND THE ROMANIAN SUBJUNCTIVE: CONTRASTIVE ANALYSIS AND DIDACTIC STRATEGIES

Abstract: In a context where teaching grammar is no longer an end in itself while teaching foreign languages, teaching the subjunctive to Romanian students and the Romanian subjunctive to French-speaking students is truly a challenge. As heirs to Latin, both moods have similarities and differences that either serve as support for learning or that, on the contrary, makes any didactic approach difficult to apply. The purpose of this work is to identify these similarities and differences and to note some difficulties that both student populations must overcome, in order to finally propose didactic strategies to overcome problems and improve the learning of both moods.

Key words: teaching, subjunctive, Romanian subjunctive, strategy, grammar

Introduction

À présent, enseigner la grammaire n'est plus un but en soi lors de l'enseignement des langues étrangères. On tend à l'apprendre en communiquant tout simplement, après avoir été exposé à bien des modèles authentiques d'expression orale et sans avoir le souci des règles de la langue.

Ce que H. Besse considérait dès 1980 un cadre inadéquat pour le problème de la terminologie grammaticale, la dichotomie « grammaire explicite vs grammaire implicite », devient aujourd’hui une question d’habileté professionnelle que l’enseignant d’une langue étrangère doit prouver. Dans un contexte où les apprenants cherchent à apprendre très vite à maîtriser une langue seconde et tendent à brûler les étapes, la grammaire explicite,

¹ Carmen **Bîzu**, Université Nationale de Science et Technologie POLITEHNICA Bucarest – Centre Universitaire Pitești, carmen_elena.bizu@upb.ro

Received: September 1, 2025 | Revised: October 6, 2025 | Accepted: October 26, 2025 |
Published: December 22, 2025



« supposant une explicitation verbale des régularités de la langue-cible », semble superflue. Il est plus facile pour l'apprenant de choisir la grammaire implicite qui « prétend enseigner ces régularités par la seule manipulation ordonnée des formes ou des phrases de la langue-cible sans avoir recours, en général, à une terminologie spécifiquement grammaticale » (Hesse, 1980 : 115), d'autant plus qu'elle s'acquiert d'une manière naturelle, instinctive et, le plus souvent, sans y réfléchir.

Parler spontanément une langue seconde est un gros atout pour un locuteur non natif si sa prononciation est aisée et exacte, mais surtout si ses phrases sont correctes et adéquates à la situation de communication. C'est pourquoi nous considérons qu'il faut absolument prendre en considération la nécessité de prêter attention à ce que *grammaire explicite* et *grammaire implicite* aident les deux à maîtriser une bonne communication interlinguale et interculturelle.

Tout comme, si on peut jouer du piano seulement parce que l'on imite un professeur et que l'on répète plusieurs fois les mêmes gestes pour trouver facilement les bonnes touches (la grammaire implicite) ne signifie pas que l'on comprenne les notes et les accords (la grammaire explicite) ou que l'on peut déchiffrer des partitions pour être créatif et jouer en souplesse, mais que l'atteinte de ces derniers objectifs impose un travail acharné, guidé par des repères théoriques clairs pour que les gestes deviennent automatiques et l'expression, à la fois délicate et précise, bien apprendre et parler une langue seconde ne signifie pas seulement s'exprimer par imitation, mais saisir les règles de l'expression et les transposer aussitôt dans l'acte de communication.

La grammaire devient donc un moyen au service de l'apprentissage, issu de la communication et destiné à la renforcer et le rôle de l'enseignant est, dans ce cas, décisif. C'est seulement lui qui peut faire que la grammaire ait du sens pour ses apprenants, que ceux-ci comprennent la nécessité de bien s'approprier les normes de la langue étrangère et qu'ils acceptent les explications théoriques afin de savoir comment éviter les erreurs qu'il leur sera difficile de corriger ultérieurement.

Le subjonctif en français et le *conjunctif* en roumain sont la source de bien des incertitudes auxquelles les apprenants se heurtent et dont ils préféreraient éviter la grammaire explicite, soit qu'il s'agisse des étudiants roumains qui apprennent le français, soit qu'il s'agisse des étudiants francophones qui étudient le roumain comme langue étrangère. C'est pourquoi nous nous proposons en ce qui suit de faire une analyse contrastive entre les deux modes verbaux et de proposer des stratégies didactiques qui visent à améliorer leur apprentissage.

Dans un premier temps, nous allons présenter les formes, l'emploi et les valeurs du subjonctif français et du *conjunctif* roumain, pour montrer ensuite leurs ressemblances et différences.

Dans un deuxième temps, nous allons identifier des difficultés que les étudiants roumains doivent surmonter lors de l'étude du subjonctif français et des obstacles que rencontrent les étudiants francophones qui apprennent le *conjunctif* roumain, aussi bien que les défis rencontrés par l'enseignant qui dirige l'activité didactique d'enseignement-apprentissage des deux modes.

Nous proposerons enfin des stratégies didactiques visant à aider les apprenants à surmonter les difficultés rencontrées et à améliorer l'acquisition des deux modes.



Le subjonctif

Le subjonctif est l'un des modes verbaux les plus complexes et les plus expressifs du système verbal du français. Emprunté au latin des grammairiens¹ *subjunctivus*, « qui sert à lier », il est employé pour exprimer « la possibilité, la nécessité, ainsi que différentes nuances de la volonté et du sentiment : souhait, désir, ordre, crainte, doute. » (Şerbănică, 2013: 148)

Défini le plus souvent par rapport à l'indicatif, qui est considéré le mode de la certitude, le subjonctif « indique que le locuteur ne s'engage pas sur la réalité du fait » (Grevisse, 1995 : 289) et « dispose de moyens limités pour l'expression du temps » (Grevisse, 2008 : 1103). En ce sens, Gustave Guillaume considère que le subjonctif est le mode du temps amorphe, qui forme une seule grande époque puisqu'il ignore la coupure du présent. Et il l'explique en introduisant la notion *d'actualité*, le point précis où le virtuel passe au réel. En effet, « si les époques se présentent distinctes dans le mode indicatif et indistinctes dans le mode subjonctif, la cause pourrait en être que le premier inclurait l'actualité dans le temps, mais que le second l'en exclurait. » (Guillaume, 1970 : 31). Alors, la seule idée qui gouverne le subjonctif, *le possible*, où *la capacité d'actualité*² pourrait être annulée par une capacité égale et contraire. C'est pourquoi, en utilisant ce mode, on « indique un fait sur lequel on n'apporte pas d'assertion » (Damourette et Pichon, 1926 *apud* Grevisse, 2008 : 1102). Le locuteur se trouve dominé par une réalité potentielle, non réalisée, envisagée comme reflet de ses sentiments et de ses intentions, mais toujours dans l'ombre du doute, donc du *possible*.

« Plus pauvre en temps que l'indicatif » (Riegel, 2004 : 320), le subjonctif en emploie quatre, disposés en deux formes simples et deux formes composées :

- le présent : *qu'il vienne* ;
- l'imparfait : *qu'il vînt* ;
- le passé : *qu'il soit venu* ;
- le plus-que-parfait : *qu'il fût venu*.

Ce qui est à remarquer est qu'il ne comporte pas de futur, mais il l'exprime à l'aide du présent, et que ses deux formes, l'imparfait et le plus-que-parfait, sont aujourd'hui employées surtout dans le langage soutenu et surtout à la troisième personne du singulier. Il reste donc à utiliser couramment deux formes, le présent et le passé, qui « s'opposent sur le plan de l'aspect : le présent exprime un procès en cours de réalisation, le passé indique un procès accompli » (Riegel, 2004 : 327). Elles apparaissent tantôt dans des phrases indépendantes ou principales, tantôt dans des subordonnées, « mais le subjonctif indépendant, qui fonctionne comme prédicat de phrase, occupe, généralement, une place beaucoup plus restreinte » (Tенчea, 1999 : 9) :

- Le subjonctif en **phrase principale ou indépendante** :
 - **phrase injonctive** : *Qu'elle vienne !*
 - **phrase qui exprime un souhait** : *Que Dieu soit avec toi !*
 - **phrase qui exprime une supposition** : *Soit le texte :*
- Le subjonctif en **phrase subordonnée** :

¹ Voir <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9S3147>

² G. Guillaume remplace *les chances d'être* définies par E. Goblot dans son *Vocabulaire philosophique* par *la capacité d'actualité*



- **subordonnée complétive** : le subjonctif est obligatoire et toujours introduit par ***que***, après des verbes, noms ou adjectifs qui expriment la volonté ou le sentiment (*vouloir, ordonner, craindre, peur, honte, heureux, triste* etc.) ; après des expressions impersonnelles qui expriment la possibilité, la nécessité, le doute ou le sentiment (*il est possible, il est utile, il semble* etc.) ; après les verbes d'opinion à la forme négative ou interrogative (*croire, penser, trouver*) : *Je veux que tu viennes. / Il est possible qu'il vienne. / Je ne crois pas qu'il vienne.*
- **subordonnée circonstancielle** : le subjonctif est obligatoire après des éléments introducteurs tels : *avant que, jusqu'à ce que, en attendant que, non que, soit que... soit que, pour que, sans que, afin que, à ce que, à condition que, en admettant que, quoique, bien que, si tant est que* etc. : *Je l'attends jusqu'à ce qu'il vienne. / J'ai peur bien que tu viennes avec moi.*
- **subordonnée relative** : le subjonctif est à employer selon le sens que le locuteur veut donner à sa phrase, mais il est préféré si l'antécédent est indéterminé (*Je cherche une personne qui vienne avec moi.*), si l'antécédent est un superlatif relatif (*C'est la seule personne qui puisse venir avec moi.*) et si la relative est à la forme négative ou interrogative (*Connaissez-vous une personne qui vienne avec moi ?*).

D'habitude, dans les subordonnées, le subjonctif a la même valeur que le terme qui le régit, mais dans les phrases indépendantes ou principales, il a des valeurs propres :

- l'injonction : *Que personne ne parte !*
- le souhait : *Qu'il soit heureux !*
- la supposition : *Soit un triangle ABC... !*
- l'indignation : *Moi, que je mente ?!*

Le conjonctif

Le subjonctif roumain, que nous appelons ici *conjonctif* afin d'éviter la confusion avec le subjonctif français, exprime une action qui n'est pas encore réalisée, mais qui se présente comme possible. Si l'indicatif est le mode de la réalité concrète (*Scrii o scrisoare. / Tu écris une lettre.* – indicatif présent, action réelle), le conjonctif est le mode de la réalité imaginée, souhaitée (*Vreau să scrii o scrisoare. / Je veux que tu écrives une lettre.* – conjonctif présent, action possible), qu'il exprime par l'intermédiaire de deux temps : le conjonctif présent et le conjonctif passé.

Le conjonctif présent est formé d'un élément invariable, *să*, et du présent de l'indicatif pour la première et la deuxième personne du singulier et du pluriel :

- (eu) cânt – (eu) să cânt
- (noi) cântăm – (noi) să cântăm
- (tu) cântă – (tu) să cântă
- (voi) cântăti – (voi) să cântăti

Pour la troisième personne du singulier et du pluriel, le conjonctif présent a des formes identiques et requiert des alternances phonétiques, par rapport à l'indicatif, pour chaque groupe de verbe :



- les verbes en – **a** : **a/e** (el/ei învăță – el/ei să învețe), **ă/e** (el/ei cumpără-el/ei să cumpere), **ea/e** (el/ei aleargă – el/ei să alerge), **ia/ie** (el/ei copiază – el/ei să copieze);
- les verbes en – **ea**: **e/a** (el vede – el să vadă), **ă/a** (ei văd – ei să vadă);
- les verbes en – **e** : **e/ea** (el cere– el să ceară), **i/ă** (el vinde– el să vândă), **ie/ia** (el pierde– el să piardă), **șt/sc** (el cunoaște– el să cunoască);
- les verbes en – **i, î** : **e/a** (el iese – el să iasă), **ește/ească** (el citește – el să citească), **iește/iască** (el construiește – el să construiască), **ăște/ască** (el hotărăște – el să hotărască).

Le conjonctif passé est utilisé pour « indiquer une action possible qui aurait été achevée avant un repère »¹ (Dindelegan, 2019 : 57) : *Pentru a fi admisi, candidații trebuie să fi participat la olimpiada națională.* (*Pour être admis, il faut que les candidats aient participé à l'olympiade nationale.*)

Pour toutes les personnes du verbe, il comporte une seule forme, invariable, composée de la conjonction *să*, de l'auxiliaire *a fi* sans la marque *a* de l'infinitif et du participe passé du verbe à conjuguer : **să + fi + participe passé**: (*eu*) *să fi cântat*, (*tu*) *să fi cântat*, (*el/ea*) *să fi cântat*, (*noi*) *să fi cântat*, (*voi*) *să fi cântat*, (*ei/ele*) *să fi cântat*.

Il est donc à noter que la présence de la particule *să* est obligatoire pour les deux formes du conjonctif et que, selon le statut et la complexité de la phrase où elle apparaît, on peut lui attribuer trois valeurs : (1) dans les phrases dépendantes où manque l'élément qui marque la subordination, elle est connecteur de phrase : *Nu știa să citească încă.* (*Il ne savait pas encore lire/*qu'il lise*) ; (2) dans les phrases impératives ou dans les phrases dépendantes où le conjonctif est imposé par des verbes tels *a spune*, *a ordona*, *a ruga* (*dire, ordonner, prier*), *să* est à la fois formant du conjonctif et connecteur de phrase : *I-a spus să citească.* (*Il lui a dit de lire/*qu'il lise.*) ; (3) dans les phrases subordonnées où il y a un élément qui marque la subordination, elle est seulement formant du conjonctif : *Nu știa dacă să citească încă.* (*Il ne savait pas s'il pouvait déjà lire*).

Selon la *Grammaire du roumain* (*Gramatica limbii române*), dans la langue actuelle, on peut omettre l'élément *să* du conjonctif seulement à la troisième personne du singulier et du pluriel, (1) dans des constructions vieilles et figées telles: **Fie ce-o fi!** (*Quoi qu'il arrive!*) ou **Ferească Dumnezeu!** (*Que Dieu nous protège!*) et (2) dans le langage spécialisé des mathématiques: **Fie triunghiul isoscel ABC...** (*Soit le triangle isocèle ABC...*).

« Dans les autres langues romanes, le subjonctif est introduit par *que* (et ses équivalents), conjonction qui « pose » le procès et qui est commune avec l'indicatif. En roumain, *să* « suppose » le procès. » (Bottineau, Timoc-Bardy, 2012 : 89) et reste toujours « solidaire » du conjonctif lorsqu'il y a un sujet exprimé (*eu să pot veni – que je puisse venir* et non pas **să eu pot veni*), mais on peut la séparer du verbe si on emploie : (1) l'adverbe de négation **nu** : *să nu vin/ să nu fi venit* ; (2) les adverbes **mai** et **tot** : *să mai vin/ să mai fi venit* ; (3) un ou deux pronoms compléments : *să o strigi/să o fi strigat*, *să i-l cumperi /să i-l fi cumpărat*.

¹ En roumain : « [...] pentru a indica o acțiune posibilă care ar fi încheiată înaintea unui reper »



Le conjonctif est largement employé dans des phrases indépendantes ou principales, mais « il apparaît comme un mode typique de la subordination en roumain et son nom le reflète (conjonctif ou subjonctif = « qui lie ») »¹ (Guțu Romalo, 2005 : 389) :

- Le conjonctif en **phrase principale ou indépendante** :
 - **phrase injonctive** : *Să plecăm!/ Dacă trebuie, să plecăm!*
 - **phrase interrogative**: *Oare să plecăm?/Oare să creadă el că plecăm?*
 - **phrase qui exprime un souhait** : *Să plece el !*
 - **phrase qui exprime une supposition**: *Fie triunghiul isoscel ABC...*
- Le conjonctif en **phrase subordonnée** :
 - ❖ **subordonnée complétive** : le conjonctif est employé après des verbes qui expriment la volonté, l'intention, les sentiments, la nécessité, le doute (*a vrea, a dori, a intenționa, a se bucura, a se teme, a trebui, a crede, a se îndoi* etc.) : *Se teme să nu uite. / Vrea să reușească.* Il peut être utilisé aussi dans des contextes qui rapportent les paroles ou les pensées de quelqu'un, dans le discours rapporté: *I-a spus la ce să fie atent./ Se gândeau unde să meargă în vacanță.*
 - ❖ **subordonnée circonstancielle** : le conjonctif est utilisé après des éléments introducteurs tels : *înainte să, până să, ca să, de teamă să, fără să, încât să* etc. (*A venit înainte să plec. / A plecat fără să spună.*) Le conjonctif passé est employé pour exprimer la condition (*Să fi primit un cadou, ar fi venit și el la întâlnire*). et la concession (*Să fi muncit toată ziua tot nu ar fi terminat.*).
 - ❖ **subordonnée relative** : le conjonctif est employé si l'antécédent est indéterminé (*Vreau o carte care să fie interesantă- Je veux un livre qui soit intéressant.*), si l'antécédent est un superlatif relatif (*Este singurul care să mă pooată însoți.-Il est le seul qui puisse m'accompagner.*) et si la relative est à la forme négative ou interrogative (*Știi o persoană care să mă însoțească ? – Connais-tu une personne qui m'accompagne ?*).

En s'opposant à l'indicatif comme élément de la dichotomie possible/vs/réel, le conjonctif est porteur de valeurs modales dans les phrases subordonnées où l'emploi est déterminé par le terme régissant. Mais c'est dans les phrases indépendantes ou principales que ces valeurs sont plus évidentes :

- le doute : *Să fie adevărat?*
- l'incertitude : *Să plece? nu poate. Să rămână? nu vrea.*
- l'injonction : *Să plece!*
- le souhait: *Să fie sănătos!*
- l'indignation : *Eu să fur?!*
- la supposition: *Fie triunghiul ABC...*

Le subjonctif/vs/ le conjonctif

¹ En roumain : « [...] apare ca mod tipic al subordonării în limba română, iar denumirea lui reflectă acest fapt (conjunctiv sau subjonctiv = care leagă)»



Un parallèle entre le subjonctif et le conjonctif, deux modes verbaux ayant la même origine latine, mais évoluant de manière différente dans les systèmes linguistiques du français et du roumain, serait bien utile pour l'enseignant qui vise à mener à bon fin l'activité dédiée à leur enseignement/apprentissage. C'est pourquoi nous allons essayer de retenir leurs principales ressemblances et dissemblances.

Tout d'abord, **des ressemblances** qui peuvent servir de fondement à l'apprentissage du subjonctif par des apprenants roumains et du conjonctif par des apprenants francophones :

- ❖ le subjonctif et le conjonctif sont définis en opposition avec l'indicatif, comme élément de la dichotomie *possible-réel*. En employant le subjonctif et le conjonctif, le locuteur exprime une réalité saisie par le filtre de ses sentiments, de ses désirs et de ses besoins, une réalité souhaitée, mais pas encore réalisée ;
- ❖ pauvres en temps verbaux, le subjonctif et le conjonctif sont, les deux, dépourvus de futur qu'ils expriment par l'intermédiaire du présent ;
- ❖ le subjonctif et le conjonctif sont employés dans des phrases principales ou indépendantes, mais aussi dans des phrases subordonnées complétives, circonstancielles et relatives, suivant les mêmes contraintes sémantiques ;
- ❖ les valeurs du subjonctif et du conjonctif sont la subjectivité, l'irréel, le potentiel, l'intentionnel, l'obligation, l'interdiction, le souhait etc. ;
- ❖ le même type d'expressions impersonnelles et de verbes, qui expriment la volonté, le sentiment, le doute, régissent l'emploi du subjonctif et du conjonctif.

Ensuite, le tableau **des dissemblances**, qui révèle plusieurs points de divergence :

- ❖ la différence fondamentale réside dans le caractère synthétique du subjonctif, qui présente des désinences spécialisées pour chaque personne, contre le caractère analytique du conjonctif, qui est formé à l'aide de la particule *să* antéposée au verbe dont la forme est celle de l'indicatif présent. Emprunté au latin *si*, *să* confère au roumain une structure unique par rapport aux langues romanes: elle est solidaire au verbe et ne permet pas l'intercalation du pronom sujet. En italien (*che*), en espagnol (*que*) et en français (*que*), le subjonctif est introduit à l'aide de la conjonction non spécialisée (utilisée tantôt pour le subjonctif, tantôt pour l'indicatif), qui ne fait pas partie de la flexion du subjonctif, mais dont le rôle est de « suspendre la valeur de vérité de la proposition qu'il introduit et de la faire dépendre de l'élément verbal ou conjonctionnel qui le précède. » (Martin, 1983 : 106) ;
- ❖ le subjonctif et le conjonctif sont pauvres en temps verbaux, mais le subjonctif comporte quatre formes (le subjonctif présent, passé, imparfait et plus-que-parfait), tandis que le conjonctif en compte seulement deux (le conjonctif présent et passé). Il est vrai quand même que le français tend à réduire l'emploi du subjonctif et que l'imparfait et le plus-que-parfait sont bannis de l'emploi de la langue parlée, courante. On leur réserve l'emploi dans la langue écrite ;
- ❖ le subjonctif passé impose le choix de l'auxiliaire correct (*avoir/être*), le conjonctif passé impose l'emploi de l'auxiliaire *a fi* ;
- ❖ le subjonctif est utilisé dans des contextes où le sujet du verbe principal ne renvoie pas à la même personne que celle à laquelle renvoie le verbe de la phrase dépendante : *Je veux que tu partes*. Le conjonctif permet l'emploi dans des



phrases où le sujet est unique : *(eu) Vreau (eu) să plec.* et n'emploie jamais l'infinitif, préféré par le français dans des situations pareilles : *(eu) Vreau (eu) să plec. – Je veux partir. – *Vreau a pleca.*

Cette analyse contrastive, qui révèle des ressemblances et des dissemblances indéniables entre les deux modes, nous permet de nous en servir de manière efficace : les ressemblances seront d'importants points d'appui pour l'enseignant et les apprenants, tandis que les dissemblances permettront de comprendre la complexité de l'enseignement-apprentissage du subjonctif et du conjonctif.

Défis aux apprenants

Lors de notre activité en classe, nous travaillons avec des étudiants roumains qui étudient le FLE et nous dispensons également des cours aux étudiants francophones (français, canadiens, marocains etc.) qui étudient le roumain langue étrangère (RLE) par le biais du français.

Les cours en classe de FLE supposent le travail avec des groupes de 5 à 10 étudiants, ayant le plus souvent des niveaux de langue différents et, bien évidemment, des besoins distincts, qui doivent être harmonisés afin que les objectifs du cours soient atteints. Par contre, les cours dispensés aux étudiants francophones sont destinés, d'habitude, à des travaux individuels, qui répondent aux besoins d'un seul étudiant et qui suivent le progrès de celui-ci en s'adaptant au fur et à mesure à ses demandes. Mais, quelle qu'elle soit la situation d'apprentissage, les difficultés ne tardent pas à apparaître.

En classe de FLE, nous avons remarqué que les étudiants roumains manifestent toujours une certaine réserve concernant l'emploi du subjonctif. L'analyse de leurs productions orales et écrites et l'interaction directe avec eux, en classe, nous ont révélé plusieurs difficultés à surmonter :

- ❖ l'abondance de verbes irréguliers, qui proposent plusieurs radicaux pour le même temps (*aller – que j'aille/tu ailles/il aille/nous allions/vous alliez/ils aillent*). Ces verbes requièrent un apprentissage par mémorisation, ce qui peut être assez ennuyeux pour des étudiants habitués à des systèmes plus réguliers ;
- ❖ l'abondance d'expressions et de verbes qui demandent l'emploi du subjonctif et dont l'apprentissage fait toujours appel à la mémorisation excessive ;
- ❖ le choix de l'auxiliaire pour l'emploi du subjonctif passé ou plus-que-parfait pose souvent problème aux étudiants, qui tendent à généraliser l'emploi du verbe *avoir* ou qui, par excès de zèle, emploient le verbe *être* même où il n'est pas requis ;
- ❖ l'accord des participes passés, qui s'avère embarrassant surtout s'il faut employer l'auxiliaire *avoir* ou des pronoms compléments ;
- ❖ le choix entre le subjonctif et l'indicatif ou entre le subjonctif et l'infinitif, qui demande aux étudiants la compréhension de l'opposition entre le caractère factuel de l'indicatif et le caractère hypothétique du subjonctif.

En classe de RLE le rythme de l'apprentissage est imposé par l'étudiant. Pour un francophone familiarisé avec le subjonctif français, le conjonctif roumain, c'est un jeu d'enfant ! Il présente des règles de formation faciles à appliquer, il n'a que deux temps et, en plus, il ne requiert que l'emploi d'un seul auxiliaire (*fi*) et d'une seule forme pour le participe passé, sans aucun accord (*eu să fi venit...noi să fi venit...*).



Néanmoins, pour tous les étudiants francophones il est difficile :

- ❖ d'identifier le conjonctif construit sans la particule **să**, comme dans les exemples: **Fie ce-o fi!** (*Quoi qu'il arrive!*), **Fie textul...** (*Soit le texte...)*;
- ❖ de distinguer les formes du conjonctif passé et du conjonctif présent des verbes à la voix passive: *Ai plecat fără să fi așteptat autobuzul*(conjonctif passé). / *Ai venit fără să fi așteptat aici*(conjonctif présent). (*Tu es parti sans avoir attendu le bus. / Tu es venu sans qu'on t'ait attendu ici.*). Cette confusion peut entraîner des erreurs d'orthographe puisque le conjonctif passé emploie la forme invariable **fi**, tandis que le conjonctif présent de la construction passive est variable : **fi** ;
- ❖ d'identifier et de retenir les alternances vocaliques nécessaires pour obtenir la forme correcte du conjonctif présent à la troisième personne du singulier et du pluriel. Chaque groupe de verbe comprend plusieurs alternances et, à l'intérieur de chaque groupe, il y a des verbes irréguliers qui fonctionnent différemment, ce qui demande un apprentissage par mémorisation excessive;
- ❖ de choisir entre le conjonctif et l'indicatif après des verbes dont l'emploi impose généralement l'indicatif (*Își amintește_{affirmatif} că a răspuns_{indicatif}*), mais demande parfois aussi le conjonctif (*Nu-și amintește_{négatif} să fi răspuns_{conjonctif}*) ;
- ❖ d'éviter l'emploi de l'infinitif dans des contextes où le français l'imposerait, mais où le roumain demande le conjonctif : *Vreau să vin* (conjonctif)/ **a veni* (infinitif). – *Je veux venir* (infinitif).

La plupart des erreurs entraînées par ces difficultés se manifestent lorsque l'apprenant doit gérer simultanément le contenu sémantique, la structure syntaxique et la morphologie verbale de sa communication.

Stratégies didactiques

Les défis aux étudiants sont autant de défis à l'enseignant, qui joue un double rôle : il repère d'abord les erreurs de ses étudiants et identifie les difficultés qui les entraînent, et propose ensuite des solutions pour l'enlèvement de tout obstacle et l'amélioration de l'apprentissage.

Il doit donc mettre en place des stratégies, un « ensemble de méthodes qui permet à l'enseignant de choisir et de proposer aux apprenants les ressources techniques et les situations pédagogiques en fonction de l'objet et du but de l'apprentissage. » (Onel, 2010 : 495), pour assurer la cohérence et la progression des connaissances de ses étudiants.

Enseigner le subjonctif et le conjonctif aux deux publics d'étudiants a pour point d'appui la maîtrise de la langue maternelle. Mais, notre expérience en classe nous a montré qu'il arrive souvent que les étudiants ne connaissent pas vraiment les règles de leur langue, apprise par imitation. Alors ils développent des réflexes linguistiques (grammaire implicite !), des automatismes qu'ils tendent à transférer à la langue étrangère en entravant son apprentissage.

Vu cette réalité, nous allons prêter attention à la difficulté que doivent surmonter tant les étudiants roumains qui étudient le français que les étudiants francophones qui étudient le roumain : choisir entre le subjonctif / conjonctif et l'infinitif ou l'indicatif, selon le régime du verbe régissant et la situation de communication.



- **Enseigner le conjonctif** – éviter l'emploi de l'infinitif dans des contextes où le français l'imposerait, mais où le roumain demande le conjonctif présent.

Contrairement au français qui privilégie l'infinitif dans de nombreux contextes qui comportent des expressions impersonnelles et des verbes de volonté, d'opinion, de sentiment ou d'obligation (*Il veut venir avec nous. / Il faut arriver à temps. / Il est possible de manquer le train.*), le roumain y demande le conjonctif (*Vrea să vină cu noi. / Trebuie să ajungă la timp./ E posibil să piardă trenul.*).

Dans ce cas, les automatismes de la langue maternelle interfèrent avec les conventions du roumain et rendent difficile l'appropriation de la nouvelle règle. Ainsi avons-nous pensé une activité structurée de manière à suivre les quatre compétences prévues par le CECRL et qui vise à : (1) sensibiliser les étudiants à l'emploi contrastif des deux modes dans les deux langues en contact ; (2) faire comprendre les divergences (grammaire explicite !) ; (3) créer des automatismes nouveaux, qui répondent aux contraintes du roumain.

Compréhension écrite : d'abord, nous proposons aux étudiants un texte qui contient des phrases introduisant la règle à fixer (les verbes de volonté et les expressions impersonnelles demandent l'emploi du conjonctif, même si le sujet du verbe de la principale renvoie à la même personne que le sujet de la subordonnée). Ils lisent le texte, identifient les verbes de volonté et les expressions impersonnelles et puis vont noter le segment de phrase formé du verbe qu'ils ont identifié et du verbe qui le suit, employé au conjonctif. Si le texte contient, par exemple, la phrase : *Vreau să termin raportul financiar până la ora 15:00.*, l'étudiant identifie le verbe de volonté **vreau** et puis note toute la séquence: **vreau să termin**. Il reconnaît la forme verbale du conjonctif présent, différente de l'infinitif roumain **a vrea**, et après avoir noté toutes les séquences pareilles du texte, nous lui demandons de les traduire en français, par écrit (**vreau să termin = je veux terminer**). Il va ainsi se représenter de manière claire le parallèle entre les deux modes employés dans les deux langues et cela va l'aider à retenir qu'il n'y a pas d'identité entre l'emploi du français et celui du roumain.

Compréhension orale : ensuite, nous leur proposons un document audio, un monologue ayant le même thème que le texte écrit (un jour de travail) où le locuteur décrit ce qu'il doit et ce qu'il aime faire, en employant le conjonctif. Les étudiants écoutent une première fois l'enregistrement, puis il reçoivent la transcription de l'audio sous forme de texte à trous et, en écoutant une deuxième fois le document proposé, il doivent compléter les espaces avec les verbes au conjonctif qu'ils entendent. Si l'enregistrement contient la phrase: *Trebuie să răspund la toate email-urile primite de dimineață.* (*Je dois répondre à tous les emails reçus dès le matin.*), la transcription sera: *Trebuie _____ la toate email-urile primite de dimineață.* et les étudiants vont compléter la forme du conjonctif: **să răspund**. Ce type d'exercice leur permettra d'associer la forme sonore à la forme écrite du mode verbal, ce qui facilitera la compréhension et la fluidité de l'expression future du conjonctif dans des situations de communication authentiques.

Production écrite : afin de créer des automatismes nouveaux, qui éliminent l'interférence de ceux du français dans le roumain, nous proposerons des exercices interactifs et variés. C'est l'étape la plus complexe de l'activité visant à éviter l'emploi de l'infinitif, qui nous permettra de travailler sur l'acquisition des structures spécifiques au conjonctif, tout en gardant l'intérêt des étudiants. Conçus du plus simple au plus difficile, les exercices auront des consignes telles :



- (1) **Alege forma corectă:** Ce faci diseară? – Vreau un film. a) a vedea b)să văd c) să văzut,
- (2) **Pune frazele în ordine:** să / vreau / cumpăr / niște / flori
- (3) **Completează cu forma corectă a verbului:** Elena trebuie (a merge) la școală.
- (4) **Tradu în română:** Nous devons étudier.
- (5) **Răspunde în scris la întrebările :** Ce trebuie să faci mâine ?
- (6) **Scrie un text de 10 fraze în care să povestești ce vrei să faci în vacanță!**

Production orale : finalement, les étudiants auront l'occasion d'utiliser à l'oral le conjonctif présent dans des exercices du type *jeu de rôle* (*La piață*, par exemple : le vendeur demande au client *Ce doriți să cumpărați?* et le client répond en utilisant le conjonctif présent.), ou d'expression orale sous la forme du monologue (*Ce planuri ai pentru vacanță? Folosește conjonctiful prezent !*)

Concevoir le cours de manière graduelle - de la reconnaissance du conjonctif présent à la production indépendante des monologues comprenant cette forme verbale - et travailler individuellement, nous a permis d'adapter toute l'activité au rythme et aux besoins de chaque étudiant. Ainsi, ils ont réussi à ne plus employer l'infinitif lorsque le sujet des deux verbes de la phrase était le même, intégrant la structure spécifique au roumain.

- **Enseigner le subjonctif – le choix entre le subjonctif et l'indicatif**

La différence fondamentale entre les cours de RLE, où on répond aux besoins d'un seul apprenant, et les cours de FLE que nous dispensons, est que ces derniers doivent être adaptés et répondre en même temps à des rythmes et des besoins différents. Il y a, en général, au moins cinq étudiants en classe, qui doivent atteindre l'objectif de maîtriser l'emploi correct du subjonctif. Une tâche assez complexe, qui suppose plusieurs étapes - depuis l'apprentissage des règles de formation de ses quatre temps, jusqu'à l'alternance subjonctif/indicatif – l'apprentissage du subjonctif demande un travail acharné et coûte beaucoup de temps.

Pour enseigner la manière dont on choisit entre subjonctif et indicatif, nous proposons toujours des activités semblables à celles suggérées pour les francophones, qui suivent les quatre compétences du CECRL et qui visent à : (1) sensibiliser les étudiants à l'emploi correct de l'indicatif et du subjonctif ; (2) faire comprendre le caractère factuel de l'indicatif et le caractère hypothétique du subjonctif; (3) créer des automatismes nouveaux, qui répondent aux contraintes du français. Nous adaptons toutefois les exercices aux exigences du travail en équipe et nous nous appuyons sur la collaboration entre les étudiants, construisant selon le cas des groupes hétérogènes, de 2 ou 3 apprenants dont celui ayant le niveau le plus avancé pourra aider les autres. Son avantage sera qu'en expliquant aux autres quand et pourquoi on emploie le subjonctif au détriment de l'indicatif et l'inverse, il fixera ses connaissances. L'avantage de ses collègues sera qu'ils pourront poser de questions et demander des éclaircissements sans avoir peur du ridicule et apprendront ainsi plus facilement ce qui leur semble compliqué.

En plus, nous proposons des tâches différentes, ayant des degrés de difficulté qui répondent au niveau de chaque étudiant et nous insistons à ce que l'opposition possible/ réel – subjonctif/indicatif soit bien comprise par chacun d'entre eux.



Il est essentiel que les étudiants roumains comprennent que le subjonctif est bien plus complexe que le conjonctif et que l'étude de toutes ses particularités demande de la patience et une pratique régulière.

Conclusions

Héritiers du latin, le subjonctif et le conjonctif ont évolué différemment dans les deux systèmes linguistiques, du français et du roumain. Ils présentent des ressemblances et des dissemblances, mais ils expriment, les deux, le possible en opposition avec le réel exprimé par l'indicatif.

Le subjonctif et le conjonctif sont assez difficiles à étudier et posent plusieurs problèmes aux étudiants roumains qui étudient le français et aux étudiants francophones qui étudient le roumain. Les automatismes de leurs langues maternelles représentent des points d'appui importants pour l'apprentissage de la langue étrangère, mais les empêchent parfois d'intérioriser les règles de celle-ci.

C'est pourquoi il faut envisager des activités qui valorisent la maîtrise de la langue maternelle en permettant à la fois, la construction des structures de la langue étrangère. La mission de l'enseignant serait alors d'assigner au développement de chaque compétence un rôle bien déterminé dans l'apprentissage du subjonctif et du conjonctif : (1) travailler sur les compétences écrite et orale, c'est sensibiliser les étudiants à l'emploi particulier des deux modes et leur faire comprendre les règles de cet emploi ; (2) travailler sur les compétences de production écrite et orale, c'est fixer les règles et employer les nouvelles structures de manière autonome, jusqu'à ce qu'on construise des automatismes nouveaux, dans la langue étrangère.

Références bibliographiques :

- Besse, H., 1980, « Métalangages et apprentissage d'une langue étrangère », *Langue française* no.47/1980, p. 115-128.
- Bottineau, D., Timoc-Bardy, R., 2012, « Subjonctif et déflexivité en roumain: approche Synchronique et contrastive », *Studia UBB Philologia*, LVII, 3, 2012, p. 87-98.
- Dictionnaire de l'Académie Française*, <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9S3147> (consulté le 15 août 2025).
- Grevisse, G., Goosse, A., 1995, *Nouvelle Grammaire Française*, 3^e édition, Bruxelles, Editions De Boeck.
- Grevisse, G., Goosse, A., 2008, *Le Bon Usage*, Bruxelles, Editions De Boeck.
- Guillaume, G., 1970, *Temps et verbe*, Paris, Librairie Honoré Champion.
- Guțu Romalo, V. (coord.), 2005, *Gramatica limbii române I – Cuvântul*, București, Editura Academiei Române.
- Martin, R., 1983, *Pour une logique du sens*, Paris, PUF.
- Onel (Bizu), C., 2010, « Les stratégies dans la didactique du FOS », *Limba și literatura, Repere identitare în context european*, nr. 7/2010, Pitesti, Editura Universității din Pitești, p. 495-500.
- Pană Dindelegan, G. (coord.), 2019, *Gramatica limbii române pentru gimnaziu*, București, Editura Univers Enciclopedic Gold.
- Riegel, M., Pellat, J.-C., Rioul, R., 2004, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- Şerbănică, F., 2013, *Le verbe dans le français actuel : mode, temps, aspect*, Craiova, Editura Universitară.
- Țenchea, M., 1999, *Le subjonctif dans les phrases indépendantes. Syntaxe et pragmatique*, Timișoara, Editura Hestia.



Carmen BÎZU, docteur en philologie (Polyphonie et discours autobiographique chez Rousseau, Chateaubriand et Sartre) et titulaire du Master (La science et la pratique de la traduction), est chargée de cours et de recherche, dans le cadre du Département de Langues Etrangères Appliquées, Faculté de Théologie, Lettres, Histoire et Arts, Université Nationale de Science et Technologie Politehnica Bucarest, Centre universitaire de Pitești. Responsable de la publication en ligne du Bulletin scientifique en langues étrangères appliquées (BSLEA), revue dédiée aux étudiants de l'Université Nationale de Science et Technologie Politehnica Bucarest, et membre de l'Association Roumaine des Départements Universitaires Francophones (ARDUF), elle s'intéresse à présent à la terminologie et à la didactique du Français sur Objectifs Spécifiques.

